



ATD Quart Monde Wallonie – Bruxelles a.s.b.l.

***'Aller vers'.
Méthodologie de la démarche de rencontre
de personnes en situation de grande pauvreté.***

Jean-Pierre Pinet

Collection « Connaissance et engagement »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.
Cette loi précise entre autres que l'auteur "*dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci*" et qu'il a "*le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation.*"
Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations "*effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...).*"
Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."



Publication réalisée avec le soutien de la [Communauté française](#).

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte. Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.

Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "**Documents de référence**" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection "**Connaissance et engagement**" publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

La collection "**Croisement des savoirs et des pratiques**" publie des travaux construits collectivement à partir d'échanges entre des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et des personnes d'autres milieux, en mettant en oeuvre les conditions d'un réel croisement tel que décrit dans la « Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale »

La collection "**Nous d'un peuple**" publie des interventions construites collectivement par des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Elles ont été conçues pour engager un échange entre personnes de différents milieux, mais toujours avec des personnes en situation de pauvreté.

La collection "**Regards croisés**" confronte les points de vue de différents acteurs sur une même question, y compris celui de personnes vivant la pauvreté

Sommaire

Résumé.....	4
Introduction.....	5
Partir à la rencontre de personnes.....	6
'Aller vers', les étapes d'une action.....	9
Et après ?.....	10

Résumé

« C'est le premier pas qui compte », entend-t-on souvent. Pour ce qui est de la rencontre et des actions de lutte contre l'exclusion sociale des personnes en situation de grande pauvreté, c'est souvent le cas. Dans cette analyse – sans prétendre être exhaustifs ni avoir épuisé le sujet – nous voulons présenter quelques éléments clés de ce « premier pas » que nous avons intitulé 'aller vers', tant il est vrai que ces temps de rencontre sont à la fois une action mais aussi un déplacement, un chemin en soi-même et vers l'autre.

Introduction

Depuis très longtemps, le Mouvement ATD Quart Monde a l'ambition d'atteindre et de rejoindre les personnes et familles les plus pauvres. A 40 ans, son fondateur, Joseph Wresinski, fait le choix d'aller s'installer au milieu du bidonville de Noisy-le-Grand et d'y rencontrer les familles les plus pauvres. Quelques temps après, en créant ce qu'il appelait à l'époque « l'aide à toutes les détreesses », il avait imaginé des personnes motorisées qui répondent aux appels de détresse de familles vivant la misère. En effet, face à de nombreuses familles très pauvres vivant en meublés, dispersées ou qui se cachent parce qu'elles craignent le placement, les reproches,... ce n'est guère qu'au moment de « catastrophes » (expulsions, incendies, moments de crise dans une administration lorsqu'on se sent mis en cause,...) que ces familles apparaissent sur le devant de la scène.

Par la suite, de nombreux volontaires prêteront attention aux coupures de presse des rubriques « faits divers », car elles peuvent révéler bien souvent des situations dans lesquelles des familles vivant dans la misère sont impliquées. Ce sera alors l'occasion de les rejoindre, de les rencontrer et de leur proposer un soutien. C'est par la presse que le Mouvement ATD Quart Monde a été mis en contact avec une maman qui avait laissé mourir ses deux enfants de faim en avril 1977¹. Il a alors pu défendre cette maman et l'accompagner au long de son procès. Moins dramatiquement, des faits de presse seront aussi l'occasion de rencontrer des personnes en grande difficulté.

Des travaux et publications reprendront la méthodologie mise en oeuvre pour « *Atteindre les plus pauvres*² », comme par exemple cette « étude de cas » dans 7 pays (Burkina Faso, Guatemala, Haïti, Pérou, Thaïlande, Canada et Ouganda) réalisée avec l'Unicef. On retrouve aussi cette même démarche d'atteindre les plus pauvres dans l'ouvrage « *Émerger de la grande pauvreté*³ » où est analysée la méthodologie de l'action d'ATD Quart Monde pour que les personnes les plus abîmées par la vie émergent de la situation qui leur est faite.

A la base de cette démarche, il y a la volonté « d'aller vers », d'aller à la rencontre des personnes et familles les plus pauvres, les plus exclues et de se lier à elles.

Cet aspect, que l'on retrouve dans de nombreuses actions – pas seulement d'ATD Quart Monde ! – semble être un élément important de ce processus de « libération de la misère ». Il est pourtant souvent à l'opposé de nombreuses déontologies ou pratiques qui, au contraire, cherchent à établir une distance – physique, psychologique – entre le praticien et le client.

Un mémoire⁴ de DUHEPS⁵ à l'Université François Rabelais (Tours) auquel nous avons participé comme accompagnateur a analysé ce moment particulier de la démarche d'action. Dans la mesure où il concerne la pratique de nombreux organismes – en particulier les associations « de première ligne » dans la rue –, il nous semblait intéressant

¹Voir : Les causes significatives dans l'histoire du Mouvement ATD Quart Monde
<http://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=4598>

²ATD Quart Monde / Unicef – Atteindre les plus pauvres - . Voir : <http://www.atd-quartmonde.org/Atteindre-les-plus-pauvres.html>

³Jona Rosenfeld – *Émerger de la grande pauvreté*, Paris, éd. Quart Monde, 1989

⁴Janine Piccin-Béchet.- Aller vers : rencontres interpersonnelles et transformations reliant. Analyse de moments significatifs avec des familles très défavorisées et exclues. - Mémoire présenté pour l'obtention du DUHEPS / Sciences de l'Éducation / Formation continue (Tours), 2008.

⁵Diplôme Universitaire des Hautes Études de la Pratique Sociale

d'en rendre compte, mais aussi de rendre accessible ce type de recherche qui reste souvent enfermé dans les bibliothèques des universités.

Partir à la rencontre de personnes.

Qu'il s'agisse d'animateurs de bibliothèques de rue, de volontaires-permanents, mais aussi de travailleurs de rue, de médiateurs,... il y a au départ ce choix de partir à la rencontre de personnes – adultes ou enfants – , voire de les rechercher. « *Telle personne qui logeait sous un pont n'y est plus. Il faudra plusieurs jours pour savoir où il a été.* ». Quelques fois, il faut beaucoup de temps, pour pouvoir rencontrer une personne : *un volontaire avait pris l'habitude de distribuer des journaux là où il savait qu'habitent des personnes très pauvres. Pour certaines, il a fallu revenir plusieurs fois, avec beaucoup de patience, pour qu'enfin, elles osent entre ouvrir leur porte.* Ailleurs, il faut « une médiation » pour aller vers d'autres : *dans la région de Sambreville, des « Dépanneurs Saint Martin⁶ » récupèrent des meubles et les cèdent à petit prix à des personnes en difficultés. Eux-même ont souvent eu une vie très difficile. Au-delà du service d'entraide qu'ils veulent rendre, ils cherchent à bâtir une relation avec les personnes qu'ils rencontrent et pour cela leur remettent des 'cartes de visites' proposant des rencontres ultérieures.* Pour des animateurs de bibliothèques de rue, la médiation sera le livre, par exemple...

Chacun (ré)invente, selon qui il est, la façon dont il se situe, sa façon de rencontrer les personnes. Voici un témoignage parmi d'autres :

Dans le Mouvement ATD Quart Monde, des volontaires comme moi, « vont vers » les familles. Derrière ces deux mots, ce mouvement, il y a beaucoup de choses. Aller vers, c'est à la fois se préparer, se décider à bouger, sortir de soi pour faire un chemin vers l'autre. 'Aller vers', c'est à la fois partir avec ce qu'on est, son histoire, ses soucis, son emploi du temps,... et en même temps s'ouvrir à d'autres, aux histoires et aux préoccupations des autres, parfois aller vers l'inconnu, dépasser ses appréhensions.

'Aller vers' est un mouvement, un chemin, à la fois physique mais aussi intérieur. Il y a de cela quelques années, j'allais vers des familles Rroms pour les rencontrer. Avant que cet 'aller vers' ne commence, il y a eu une préparation et une occasion.

Préparation

La préparation, ce sont les autres familles que j'avais rencontrées dans le cadre du Mouvement, mais aussi toute la 'préparation', la formation que le Mouvement m'avait donnée au fil des années.

Au niveau des personnes, il y a tout ce 'contexte intellectuel' qui nous a formés : le fait de se décentrer du groupe dans lequel on est ; la recherche de l'Absent ; le plus pauvre est celui qui ne participe pas, ou est exclu de nos propres actions⁷ ; notre rôle, notre mission est d'aller vers lui, de chercher à comprendre et à prendre en compte 'ce qu'il vit, ce qu'il refuse de vivre, ce qu'il veut vivre', comme le disait B. Cornuau, volontaire.(...)

Dans une certaine mesure, les monographies parues dans la collection 'Igloos'⁸, parce qu'elles ouvraient à une compréhension des plus pauvres, ont contribué à former des générations de volontaires à aller vers eux : par ces monographies, ils

⁶Sambreville : des pauvres au service des démunis <http://www.lavenir.net/article/detail.aspx?articleid=391914>

⁷Le contrat avec un peuple, 1973, revue Igloos, n° 73-74.

⁸Revue trimestrielle des éditions Science et Service (Quart Monde) qui, en 1986, a été remplacée par la '[Revue Quart Monde](#)'

étaient préparés à entendre une autre vision, une autre 'version des faits' et donc à aller vers d'autres dans un état d'esprit qui permettait une rencontre. Enfin, de façon plus générale, la 'déontologie' du volontariat a joué un rôle, 'déontologie' qui est de rechercher la plus grande proximité des familles qui ont une vie difficile : habitat dans des cités, dans ou à proximité des lieux de misère, organisation du temps où la rencontre prime sur l'horaire de travail, activités dans la rue,...

Occasions

Dans le cas particulier de ma rencontre avec des familles Roms, il y a eu une occasion qui, je pense, est essentielle : j'ai été introduit auprès de ces familles par une personne qui les connaissait déjà et avec un 'rôle' particulier. Je venais pour partager ce que je connaissais de l'ordinateur et de l'informatique avec ces familles⁹. Il est clair, pour moi, que la façon dont se sont engagées les relations a été totalement différente d'autres circonstances où j'aurais pu engager les relations avec ces mêmes familles alors qu'elles mendiaient. Il aurait alors été plus difficile et plus long de sortir de relations d'assistance matérielle pour arriver sur ce qui était mon objectif : des relations humaines entre personnes¹⁰.

La mise en route : partir

Il n'est pas toujours évident de 'partir' pour aller vers d'autres.

Dans la situation où je me trouvais, j'avais d'autres responsabilités (qui étaient mes responsabilités principales), une famille (il peut arriver, tout bêtement, que le fait d'aller conduire un enfant à une activité, ou de devoir aller faire des courses entre en concurrence avec des demandes de telles ou telles familles d'aller vers elles)...

Je voulais aussi établir un type de relation particulière avec les familles vers qui j'allais. C'est la raison pour laquelle je me suis tenu le plus strictement possible à aller toujours le même jour de la semaine (au moins), aux mêmes heures. Ça a été, je pense, un des éléments qui a contribué à créer la confiance, mais aussi dans un monde où la vie est tellement chahutée, un point de repère.

Lorsque je décrivais ces rencontres¹¹, je commençais la plupart du temps par noter l'état du temps et des chemins : une façon d'aller vers en me rappelant les conditions que vivent les personnes que j'allais rencontrer.

Je ne partais jamais sans appréhension : je me demandais toujours, en allant voir ces familles, vers quel(s) engagement(s) elles allaient me pousser et si je serais à la hauteur pour leur répondre...

[J'ai aussi accordé beaucoup d'importance à ce que ces familles 'aient prise' sur ma vie personnelle, tout comme, de par les circonstances je l'avais sur la leur : visite en famille chez elles, mais aussi rencontres chez moi.]

Aller vers elles nécessite en effet un mouvement qui a toute sa symbolique : on quitte la ville pour aller dans les chemins creux (et parfois pleins de boue : ma voiture s'y est embourbée au moins deux fois), en marchant vingt minutes lorsqu'on est à pied. On quitte la ville pour se retrouver dans les bois...là où de tous temps¹²

⁹Il s'agit du projet « Internet de rue » <http://www.atd-quartmonde.asso.fr/?Le-projet-Internet-de-rue>

¹⁰Le terme « personne » est sciemment utilisé en référence à Emmanuel Mounier et au personnalisme qui caractérise le type de relations que bâtissent les membres du Mouvement avec des personnes en grande pauvreté.

¹¹Démarche du Mouvement ATD Quart Monde vers la mémoire d'une population. (2007) <http://www.a-brest.net/article3221.html> Voir aussi ce qui concerne les 'rapports d'observation participante' in Alwine De Vos van Steenwijk, Il fera beau... lorsque le Sous-prolétariat sera entendu. éd. quart Monde, Pierrelaye, 1977.

¹²Depuis le moyen-âge jusqu'à aujourd'hui : "Comme l'oiseau sur la branche", Histoire des familles dans la grande pauvreté en Normandie, de Alwine de Vos van Steenwijk, Editions Quart Monde, Paris, 1986. - « Bruxelles: des SDF ont élu domicile en Forêt de Soignes ». RTBInfo, 17/08/2010 <http://www.rtb.be/info/regions/bruxelles/bruxelles-des-sdf-ont-elu-domicile-en-foret-de-soignes-245935>

se sont cachés ceux qui étaient chassés des villes pour se retrouver dans des refuges forestiers.

Ces familles sont non seulement 'hors les murs' de la ville, mais aussi particulièrement mal vues, rejetées (des propriétaires terriens les ont fait expulser, des citoyens et membres de forces de l'ordre les ont insultées). Dès lors, 'aller vers', c'est un peu comme 'franchir le Rubicon', c'est-à-dire se placer délibérément de leur côté, et risquer consciemment de faire l'objet du même rejet¹³ (plusieurs de ceux qui les visitaient se sont vus interdire l'accès soit aux familles elles-mêmes – lors d'expulsions – soit aux chemins qui menaient à elles (arrêtés municipaux et verbalisation à la demande expresse d'un Maire). On part... mais il faut savoir où on va.

'Aller vers' ces familles n'est pas aisé. Elles sont souvent contraintes de bouger (expulsions, disputes,...). Avant d'aller vers elles, il vaut mieux se renseigner pour savoir où elles sont... Il m'est ainsi arrivé de trouver un terrain vide parce que, depuis la dernière rencontre, quelque chose s'était passé qui les avait fait partir.

Et lorsqu'il s'agit en outre de trouver – ce que nous recherchons dans le Mouvement ATD Quart Monde – les familles les plus pauvres à l'intérieur d'un groupe paupérisé, cela suppose aussi d'aller d'une famille à l'autre, d'un groupe à l'autre et de découvrir, petit à petit au fil du temps, ceux qui sont plus fragilisés, plus enfermés, plus isolés que d'autres¹⁴...

Une fois la rencontre établie, permettre à ces familles d'aller vers d'autres et permettre à d'autres de rejoindre ces familles.

Lorsqu'il y a rencontre – ce qui demande du temps – se pose la question, comme à tout groupe humain, de ce que nous voulons bâtir ensemble.

Face aux difficultés de toutes sortes rencontrées par ces familles, difficultés qu'un individu seul ne pourrait résoudre¹⁵, il n'y avait guère d'autres solutions que d'aller vers d'autres.

C'est ainsi qu'est né petit à petit le projet de rencontre entre les plus anciens du clan et le Maire d'une de ces communes [à propos de la scolarisation des enfants, de la salubrité des lieux, de la sécurité]. Là, la démarche était inversée : ce n'était plus une personne qui allait vers ces familles, mais celles-ci qui allaient vers un personnage officiel.

D'un autre côté, le petit collectif qui existait s'est rapidement étoffé : de plus en plus de citoyens se sont mis à 'aller vers' ces familles, à les soutenir, chacun à la mesure de ce qu'il pouvait faire ou de ce que l'organisme dont il était membre pouvait offrir.

On est alors passé d'un 'aller vers' à une démarche d'un groupe vers un autre, ce qui implique des dynamiques totalement différentes¹⁶.

¹³En France, peu après l'époque où se situe ce témoignage est parue une loi (2009) instituant un délit « d'aide à l'entrée, à la circulation et au séjour d'un étranger en situation irrégulière », qui dans la pratique a cherché à isoler ces familles et a visé les membres d'associations soutenant ces personnes en grandes difficultés. Il fut alors baptisé « délit de solidarité » - « Le délit de solidarité aux sans-papiers existe-t-il ? » - Le Monde, 08/04/2009

http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/04/08/le-delit-de-solidarite-aux-sans-papiers-existe-t-il_1178134_3224.html

¹⁴Voir : « Atteindre les plus pauvres », o. c.

¹⁵Et au-delà des individus, le monde associatif, organisationnel : les problèmes de législation, de création d'emplois, d'accès aux logements,... c'est-à-dire des pans entiers de la lutte contre la pauvreté ne peuvent être résolus par les seuls contacts inter-personnels, mais par l'action politique au sens large, la concertation, la négociation ou la confrontation collectives...

¹⁶Extrait de : Janine Piccin-Béchet.- Aller vers : rencontres interpersonnelles et transformations reliant. Analyse de moments significatifs avec des familles très défavorisées et exclues. - Mémoire présenté pour l'obtention du DUHES / Sciences de l'Éducation / Formation continue (Tours), 2008, pp. 44-48 – Les passages entre crochets ont été rajoutés : ils ne ont pas patie de la version finale du mémoire.

'Aller vers', les étapes d'une action.

Nous ne pouvons guère, dans le cadre limité de cette analyse, reprendre toute la complexité mais aussi les difficultés de cette démarche d'aller vers des personnes vivant en situation de grande pauvreté. Nous allons les broser à grands traits, quitte à paraître quelque peu théoriques.

De l'expérience de plusieurs personnes¹⁷, cette démarche d'aller vers les plus pauvres est très liée au choix de vivre une présence aux personnes les plus en difficulté. Cette présence peut s'exprimer par le choix d'habiter un quartier ou une cité particulière où vivent les personnes que l'on veut rencontrer, par le fait d'investir du temps dans un quartier, un lieu particulier, par les visites que l'on rend à des personnes, familles précises, par la réponse à des demandes ou un travail d'écrivain public par exemple...

Comme nous l'avons dit plus haut, dans le témoignage cité, pour aller vers les personnes, il faut généralement s'y préparer : se remémorer les précédentes rencontres, préparer une réponse à des demandes,... Bien sûr, l'imprévu est toujours au rendez-vous, mais la préparation, ne fût-elle que mentale, est souvent nécessaire.

Lorsque parfois, après avoir longtemps cherché la personne, on finit par la rencontrer, il y a un mouvement de rencontre et d'accueil réciproque. Certains peuvent parler de 'rituel', comme le sont parfois des salutations dans certains pays africains. On cherche à se situer dans le temps, dans l'espace, dans les réseaux de relations. Avec d'autres personnes, cet accueil, c'est aussi de savoir quelle prise va avoir chacun sur la vie de l'autre... au contraire de 'rencontres' dans des bureaux où des travailleurs sociaux peuvent faire sentir que « c'est eux qui ont le pouvoir »... Mais cela peut être aussi tout simplement partager la joie de se revoir, de se donner des nouvelles¹⁸...

Le « rôle » que l'on tiendra dans la rencontre, ou celui dont on sera revêtu par les personnes que l'on rencontre, influence souvent considérablement le contenu même de cette rencontre ; le rôle « d'infirmier de rue » peut ainsi être une sécurité, pour le sans-abri et pour l'infirmier : les rôles sont définis ou au moins compréhensibles et s'ils sont 'dépassés' – vers une rencontre de personne à personne – c'est souvent par un choix réciproque. Dans les bibliothèques de rue, dans le projet Art et Familles, il a parfois fallu un certain temps avant que les rôles de ceux qui venaient rencontrer des personnes soient plus clairement établis : est-ce que c'est la police ? est-ce que ce sont des travailleurs sociaux (avec les risques et la peur de tout contrôle) ?...

Le temps de rencontre en lui-même suppose, cela semble évident, écoute et dialogue. Mais ce n'est pas si simple que cela n'y paraît : combien de fois des personnes, qui cherchaient honnêtement à aller à la rencontre d'autres vivant en grandes difficultés ne se sont-elles pas faites « jeter » pour différents motifs, dont celui de ne pas avoir compris précisément la situation, l'histoire, l'état d'esprit de la personne qu'elles cherchaient à

¹⁷Nous nous inspirons ici de ce qui a été « théorisé » par Janine Piccin-Béchet dans son mémoire, mais aussi du projet « Art et Familles » et des ateliers nomades dont un des axes privilégiés a été d'aller à la rencontre de personnes, avec pour support l'art et la création <http://www.atd-quartmonde.be/Le-Seminaire-Art-et-Familles.html>

¹⁸Un militant Quart Monde de Marseille avait bâti toute une action de renforcement des liens et de construction d'un réseau de personnes en utilisant le fait de « donner des nouvelles » des uns aux autres, faisant le pari que ces nouvelles susciteraient la solidarité entre les gens. (André De Cock.- *Monsieur Jo, l'Homme debout*, 1995, Archives du CIJW, Baillet-en-France) - Dans une perspective plus collective, en Éducation Permanente, les Universités Populaires Quart Monde ont aussi dans leur schéma d'organisation un temps de « nouvelles », qui permet parfois à des personnes très pauvres, très exclues de s'exprimer et qui contribue à créer un climat de rencontre et d'accueil...

rencontrer... D'autre fois, ce sont des situations de crise (expulsions, violences, placement d'enfants, maladies ou accidents,...), qui peuvent être imprévues, et qui viennent imposer leurs priorités à la rencontre. A d'autres moments, ce sont des questions de confiance¹⁹ qui se posent.

Ce temps de rencontre, de dialogue est particulièrement important parce qu'il est, par les liens qu'il crée, en lui-même un outil pour sortir de l'exclusion sociale. Aussi, il est important de ne pas rester seul. Dans le projet 'Art et Familles', il était fréquent d'aller à plusieurs rencontrer des personnes, en particulier avec des militants Quart Monde. Ces temps étaient régulièrement évalués²⁰, en particulier par une réflexion individuelle ou collective sur l'objectif d'aller vers les plus exclus.

Et après ?

Ces rencontres – la plupart des acteurs le disent – ne laissent pas indemnes. Elles entraînent une transformation des interlocuteurs, une 'reconnaissance' des personnes : comprendre, ne pas se moquer, pouvoir participer à un groupe, pouvoir se relier, renouer (avec sa propre famille, avec d'autres, un groupe,...) mais aussi une reconnaissance de celui qui part à la rencontre d'autres.

Un homme, en réunion, disait un jour : « *nous ne sommes plus pauvres, parce que nous sommes avec d'autres, ici, en réunion. Mais c'est à notre tour d'aller vers d'autres* ».

'Aller vers' est véritablement un moyen de lutter contre l'exclusion. Il peut aussi, dans la mesure où l'objectif est que les deux interlocuteurs soient chacun de réels acteurs sociaux²¹, devenir un moyen de transformation sociale.

¹⁹Ces questions sont développées dans le mémoire cité : la confiance (pp. 81 sq), les conditions de la rencontre (pp. 154 sq). Nous ne pouvons les développer ici.

²⁰ Voir différentes publications d'ATD Quart Monde sur l'évaluation / programmation. Pour ce qui est des plus anciennes, voir plus haut : « le contrat avec un peuple », o.c., « Il fera beau... », o.c.

²¹ Ce qui est dit ici dans le cadre de la rencontre peut l'être (d'une autre manière) dans celui d'une formation : Myriam Fraoua.- Education permanente et empowerment. L'émergence du sujet et l'acteur social à travers une formation. - Mémoire, FOPES, UCL, janvier 2011

Éditeur responsable :
Régis De Muylder
Av. Victor Jacobs, 12
1040 – Bruxelles

Année 2010